

Voici un livre appartenant à une lignée exceptionnelle d'études en sciences sociales. Plus d'un quart de siècle s'est écoulé depuis la publication de sa première édition, par la suite revue et augmentée par l'auteur. Pourtant, loin de nous paraître démodé, il s'impose au contraire par l'actualité brûlante de la problématique et la façon dont elle est abordée. Ouvrage pionnier, il continue à faire autorité en sa matière.

En effet, le professeur Kapp y a posé et examiné systématiquement le problème théorique fondamental de ce que nous appellerions aujourd'hui l'économie politique de l'environnement : « mesurer les résultats du système d'entreprise privée à l'aide d'étalons qui transcendent ceux du marché, et jeter les bases d'une nouvelle formulation de l'analyse économique, de façon à y inclure ces aspects de la réalité que de nombreux économistes ont été enclins à écarter ou à négliger comme « nonéconomiques ». Cette science économique nouvelle devra conduire à une vue judicieuse (c'est-à-dire critique et scientifique) du processus économique, laquelle devrait se fonder sur l'interprétation de l'ensemble des facteurs qui entrent en jeu ».

Pour ce faire, il s'est livré à une double tâche. D'une part, avec

une érudition qui n'a rien de pédant il a retracé l'évolution des doctrines en matière de coûts sociaux pour mieux mettre en évidence l'apport de ses maîtres à penser : les classiques, Sismondi, Marx, Veblen et les institutionalistes, Schumpeter et Myrdal. Aussi — et surtout — pour montrer la misère de l'école néo-classique. D'autre part, il a étudié et illustré, à l'aide de nombreux exemples et de chiffres empruntés dans la plupart des cas à la réalité américaine, les grands dossiers des pollutions, de la surexploitation des ressources, des gaspillages des ressources matérielles, humaines et de l'espace dus à leur allocation par le truchement du libre jeu des forces du marché. A notre connaissance, son recensement des différents coûts sociaux du fonctionnement de l'entreprise privée est non seulement le premier mais aussi le plus complet et systématique, ce qui donne à son livre des qualités didactiques indéniables. Si certains exemples cités datent un peu, le lecteur n'aura aucune difficulté à les rapprocher des données plus récentes qui ces jours-ci abondent dans la presse quotidienne.

Remarquons en passant que Kapp a su réunir une documentation factuelle sur les dégradations de l'environnement et les coûts sociaux dont la précision et l'abondance étonnent quand on songe à la date où fut écrit ce livre. La prise de conscience de la « crise de l'environnement » est un phénomène tout récent. Les faits auxquels elle se réfère étaient pourtant bien connus des spécialistes. Mais leurs informations et cris d'alarme sont restés étouffés. Les paradigmes dominants dans les sciences sociales opèrent comme une censure très efficace en ne laissant filtrer que les faits qui leur sont conformes.

L'ouvrage de Kapp traite donc pour l'essentiel de l'économie politique de l'environnement. Mais, de ce fait même, il met à nu le fonctionnement de l'économie de marché et plus particulièrement de l'économie capitaliste en montrant que la règle du jeu pour l'entrepreneur consiste à internaliser les profits en externalisant les coûts sociaux, et accessoirement à prélever la substance sur le capital de la nature sans se soucier nullement de sa restitution. Comme le dit Kapp, il y a une insouciance institutionnalisée du propriétaire privé à l'égard des avantages sociaux. Et aussi à l'égard de la gestion des ressources naturelles de façon à préserver les options pour l'avenir et à léguer aux générations futures une planète habitable.

Faut-il s'étonner que cette problématique ait mené Kapp à une négation des fondements de l'économie néo-classique et de la pseudo-rationalité parcellaire qui la sous-tend ? Rien de plus *irrationalnel* qu'un système de calcul incomplet du prix de revient ; cette simple remarque de bon sens est au cœur d'une argumentation serrée prouvant qu'en négligeant les coûts sociaux l'économie néo-classique commet une supercherie en prétendant que l'allocation de ressources dans le système d'entreprise privée est *socialement efficace*. Le lecteur dira sans doute qu'il s'agit là d'un truisme pour tous les partisans des socialismes quels qu'ils soient. Mais le grand mérite de Kapp est d'avoir fourni une démonstration convaincante de sa thèse sans recourir à un *a priori* idéologique. A l'époque où les critiques utiles mais superficielles de l'économie néo-classique et de l'*économie* jouissent d'une grande vogue auprès du public, le plaidoyer de Kapp pour une vraie économie politique mérite d'être étudié de près. Il en va de même de ses critiques du quantitatif excessif qui en arrive à faire de la capacité de traitement quantitatif d'un ensemble de faits un critère de leur pertinence scientifique.

Cet ouvrage est avant tout un livre critique. Mais il contient aussi l'ébauche d'une approche positive. Encore une fois, l'idée centrale de Kapp relève du bon sens. En fuyant le « désert désolé de l'économie du bien-être », il postule une démarche susceptible de révéler les besoins sociaux réels, donc une réflexion directe sur les valeurs d'usage et une remise à l'honneur de l'approche normative à l'économie politique. Sur le plan instrumental, ceci se traduira par la recherche d'indicateurs sociaux appropriés et de normes de qualité de l'environnement. A l'aide d'un tel outillage, il devient possible de redéfinir les objectifs du développement et de rechercher des techniques appropriées dont l'efficacité est évaluée à l'aide de critères sociaux et écologiques et pas seulement de la productivité au sens étroit du mot. A la limite, il faudra rétablir l'harmonie entre les cycles de production économique et les cycles écologiques en privilégiant le recyclage, l'utilisation du déchet comme matière première, etc. Les thèmes que nous venons d'évoquer brièvement se trouvent soit déjà mentionnés soit inscrits en filigrane dans l'ouvrage de Kapp. L'auteur les a développés par la suite dans de

nombreux travaux qui lui ont valu une solide réputation internationale (*).

Publié d'abord aux Etats-Unis puis en Inde, l'ouvrage de Kapp fut traduit en plusieurs langues et connut un très vif succès au Japon, pays particulièrement sensible aux thèmes qu'il évoque. Bien que salué en 1951 dans un article du professeur Jean Weiller, *Les Coûts sociaux dans l'économie de marché* est resté jusqu'à ce jour pratiquement méconnu du grand public français. D'où l'importance de la présente traduction.

Paris, août 1975

Ignacy Sachs
Ecole des Hautes Etudes
en Sciences Sociales.

CHAPITRE 1

L'ANALYSE ECONOMIQUE ET LES CÔÛTS SOCIAUX

Les sciences sociales doivent compter avec deux grands écueils : l'interprétation erronée que le grand public peut faire de leurs conclusions — et leurs propres préjugés au sujet du processus social. Evaluations masquées et jugements normatifs en guise de vérifications analytiques, tendance à transformer des conclusions et des désirs personnels en définitions et hypothèses, raisonnement par analogie et par expérience passée, suppression délibérée et manipulation de l'information par des groupes intéressés, idées *a priori* faussant notamment les perspectives à long terme, enfin, facteur très important, la personnalité même du chercheur — voilà quelques-uns des obstacles qui gênent l'enquête sociale, qui font dévier l'attitude critique et l'impartialité de l'enquêteur. Au lieu de vérifier nos solutions en essayant de les réfuter, nous avons tendance à les défendre contre les preuves mêmes du contraire. Au lieu de formuler les problèmes et leurs solutions de façon aussi claire et précise que possible pour qu'ils puissent être critiqués et éventuellement révisés, nous nous efforçons souvent de sauver des propositions insoutenables en flignant nos définitions, ou en introduisant des hypothèses auxiliaires, afin de rendre plus difficile leur réfutation. Et lorsque apparaissent de nouvelles données qui contre-

(*) Voir en particulier son dernier ouvrage « Environment policies and developing planning in contemporary China, and other essays » — Mouton — Paris — La Haye — 1974.

Vorwort zur französischen Ausgabe

Verfaßt von Ignacy Sachs*

Das vorliegende Buch gehört zu einer außerordentlichen Generation von sozialwissenschaftlichen Studien. Mehr als ein Vierteljahrhundert ist seit der Veröffentlichung der ersten, später (1960) vom Verfasser selbst überarbeiteten und erweiterten Auflage vergangen. Trotzdem drängt sich uns dieses immer noch zeitgemäße Buch durch die brennende Aktualität seiner Problematik und die Art und Weise, in der diese behandelt wird, immer wieder auf. Ein bahnbrechendes Werk, das auch heute noch als maßgebend auf seinem Gebiet angesehen werden muß.

In der Tat hat Professor Kapp hier systematisch das theoretische Grundproblem dessen gestellt und erörtert, was wir heute die politische Ökonomie der Umwelt nennen würden: »Die Leistungen des Unternehmers nach Maßstäben zu beurteilen, die über diejenigen des Marktes hinausgehen und eine Basis für eine Neuformulierung der ökonomischen Analyse zu schaffen, um die vernachlässigten Aspekte der Realität zu erfassen, die viele Ökonomen als »nicht-ökonomisch« abzuweisen oder zu vernachlässigen geneigt sind.«¹

Der Verfasser hat sich eine doppelte Aufgabe gestellt. Einerseits hat er mit einer Gelehrsamkeit, an der nichts Pedantisches ist, den Werdegang der verschiedenen Lehrsätze in bezug auf Sozialkosten nachgezeichnet, um so den Beitrag seiner Lehrmeister – der Klassiker, Sismondi, Marx und Veblen sowie der Institutionalist, Schumpeter und Myrdal – hervorzuheben, und gleichzeitig die Misere der neoklassischen Schule aufzuzeigen. Andererseits hat er anhand zahlreicher Beispiele und Statistiken, die größtenteils der amerikanischen Wirklichkeit entstammen, umfangreiche Dossiers zur Umweltverschmutzung, übermäßigen Ausbeutung von Bodenschätzen und Verschwendung materieller, menschlicher und räumlicher Ressourcen, so wie sie von der Ressourcenverteilung im Rahmen der freien Marktwirtschaft herrühren, geprüft und illustriert. Unseres Wissens nach ist seine Aufstellung der verschiedenen durch die Privatunternehmen entstehenden Sozialkosten nicht nur die erste, son-

* Professor, Centre International de Recherche sur l'Environnement et le Développement, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Sorbonne, Paris.

dern auch die vollständigste und systematischste ihrer Art, was maßgebend zu der nicht zu leugnenden didaktischen Qualität seines Buches beiträgt.

Obwohl einige der von ihm zitierten Beispiele nicht mehr aktuell sind, dürfte es dem Leser nicht schwerfallen, diese mit Hilfe der zur Zeit reichlich in der Tagespresse erscheinenden Fakten auf den neuesten Stand zu bringen.

Weisen wir im übrigen noch darauf hin, daß es Kapp gelungen ist, Fakten zu Umweltschäden und Sozialkosten zusammenzustellen, die uns in ihrer Fülle und Genauigkeit nur erstaunen können, wenn man den Zeitpunkt, zu dem das Buch geschrieben wurde, in Betracht zieht. Das Bewußtsein einer »Umweltkrise« ist ein neues Phänomen. Die Tatsachen, auf die es sich stützt, waren den Spezialisten jedoch schon lange bekannt. Aber ihre Warnungen blieben ungehört. Die die Sozialwissenschaften beherrschenden Denkmodelle stellen eine wirksame Zensur dar, indem sie nur solche Fakten zugänglich machen, die mit ihnen in Einklang stehen.

Kapps Werk befaßt sich in erster Linie mit der politischen Ökonomie der Umwelt. Aber gerade aus diesem Grunde gelingt es dem Verfasser, die Wirkungsmechanismen der Marktwirtschaft – und besonders die der kapitalistischen Marktwirtschaft – bloßzulegen; so zeigt er auf, daß der Unternehmer sich an Spielregeln hält, die voraussetzen, daß die Profite unter Ausschluß der Sozialkosten kalkuliert werden, und daß darüber hinaus dem Naturkapital Substanz entzogen wird, ohne das Problem seiner Wiederherstellung in Betracht zu ziehen. Es besteht, wie Kapp bemerkt, eine institutionalisierte Sorglosigkeit des Privateigentümers, was soziale Vorteile betrifft. Dasselbe gilt auch für eine Art der Nutzung von natürlichen Ressourcen, die es erlauben würde, Alternativen für die Zukunft offenzuhalten und den kommenden Generationen einen bewohnbaren Planeten zu hinterlassen.

Ist es unter diesen Umständen erstaunlich, daß diese Problematik Kapp zu einer Negation der Grundlagen der neoklassischen Ökonomie und der ihnen zugrundeliegenden parzellären Pseudo-Rationalität geführt hat? Es gibt nichts Irrationales als ein System, in dem die Produktionskosten unvollständig berechnet sind; diese Bemerkung gesunden Menschenverstandes bildet den Kern einer dichten Beweisführung, die aufzeigt, daß die neoklassische Ökonomie durch die Vernachlässigung der Sozialkosten eine gesellschaftliche Effizienz der Ressourcenverteilung in der freien Unternehmervirtschaft vortäuscht. Der Leser wird zweifellos sagen, daß es sich hier um eine Binsenweisheit von Anhängern des Sozialismus, welcher Provenienz auch immer, handelt. Das große Verdienst Kapps liegt jedoch darin, seine Thesen ohne ideologische Apriori darzustellen zu haben.

Zu einem Zeitpunkt, zu dem sich eine nützliche, wenn auch oberfläch-

liche Kritik der neoklassischen Ökonomie, sowie der wirtschaftlichen Rationalität, sich großer Beliebtheit erfreut, sollte Kapps Plädoyer für eine wirkliche Nationalökonomie näher eingesehen werden. Dasselbe gilt für seine Kritik einer Überbetonung quantitativer Zusammenhänge, die so weit geht, eine Anzahl von Fakten vom quantifizierbaren Gesichtspunkt her zu betrachten und daraus ein Kriterium wissenschaftlicher Relevanz abzuleiten.

Das vorliegende Werk ist in erster Linie ein kritisches Buch. Aber es enthält auch Elemente einer positiven Annäherung. Um es noch einmal zu sagen, Kapps Idee zeugt von gesundem Menschenverstand. In seiner Flucht vor der »Inhaltslosigkeit der Wohlfahrtsökonomie« postuliert er ein Verfahren, welches es möglich machen sollte, wirkliche soziale Bedürfnisse aufzudecken, d. h. unmittelbare Einsichten in das Problem der Gebrauchswerte sowie eine Aufwertung der normativen Annäherung an die Volkswirtschaft. Auf dem Gebiet der analytischen Instrumente wird dies in eine Untersuchung geeigneter Sozialindikatoren sowie qualitativ definierter Umweltnormen umgesetzt. Auf dieser Basis wird es dann möglich, Entwicklungsziele neu zu formulieren und die diesen entsprechenden Techniken zu untersuchen, deren Relevanz anhand von sozialen und ökologischen Kriterien und nicht nur im Hinblick auf die Produktivität im engeren Sinne eingeschätzt wird. Es geht im weitesten Sinne darum, die wirtschaftlichen Produktionszyklen mit den ökologischen Zyklen in Einklang zu bringen, indem der Wiedergewinnung, dem Gebrauch von Abfall als Rohstoff, usw. der Vorzug gegeben werden. Diese hier nur kurz aufgeführten Themen sind in Kapps Buch bereits erwähnt oder angedeutet. Der Verfasser hat sie später in einer Reihe von Texten vertieft, die ihm zu internationalem Ruf verholfen haben. Nach seiner Veröffentlichung, zunächst in den Vereinigten Staaten, dann in Indien, (total überarbeitet mit einem neuen Titel) wurde das vorliegende Buch in mehrere Sprachen übersetzt; es gewann vor allem in Japan, welches von den hier aufgeworfenen Problemen besonders betroffen ist, schnell an Bedeutung.